

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX - 21, rue de la Gare, Tél. 27.28, 27.29 et 27.30.
 TOURCOING - 21, rue de la Gare, Tél. 27.
 LILLE - 2, rue Faidherbe, Tél. 539.51.
 PARIS - 21, boulevard Poissonnière, Tél. Provença 71.84.
 BOUSCROUX - 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

A SAINT-BRIEUC, OU IL PRÉSIDE DIVERSES CÉRÉMONIES

le président de la République fait, de nouveau, appel à l'union des Français

FAISONS EN SORTE, DIT-IL, QUE LA FRANCE RETROUVE CETTE SANTÉ MORALE, CETTE CONFIANCE EN L'AVENIR, QU'ELLE CONNUT AUX JOURS GLORIEUX DE 1918



M. ALBERT LEBRUN, ayant à sa droite M. JEAN ZAY, s'intéresse au travail d'un élève à l'école Curie. (Belino Franco-Presses.)

Saint-Brieuc, 29 mai. — M. Albert Lebrun qui avait quitté Paris samedi soir, accompagné par MM. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale; de Chappedelaine, ministre de la Marine marchande; André Magre, secrétaire général civil de l'Élysée, est arrivé à 7 h. 30, dimanche, à Ploëze-Jugon, petite localité des Côtes-du-Nord, dont M. de Chappedelaine est maire.

M. Guy La Chambre, ministre de l'Air, se joint alors au cortège officiel et le train fait halte pendant une demi-heure.

A 9 h., le train présidentiel entre en gare de Saint-Brieuc. M. Albert Lebrun est accueilli sur le quai par le préfet, M. Vacquier; le maire de la ville, M. Brill-

leaud; le président du Conseil général, les députés et sénateurs des Côtes-du-Nord.

Le cortège parcourt les rues richement pavées et gagne l'Hôtel de Ville. Tout Saint-Brieuc s'est donné rendez-vous sur le passage du cortège officiel pour saluer le chef de l'État. Des jeunes gens et des jeunes filles ont revêtu pour la circonstance le costume traditionnel.

A l'Hôtel de Ville, le Président signe le livre d'or. Il prononce ensuite une allocution dans la salle des fêtes. Après avoir remercié les Bretons de leur accueil, il se rend à l'Hospice général, dont il parcourt rapidement les salles.

(Lire la suite page 3.)

M. HERRIOT A PRÉSIDÉ A ROUEN LES FÊTES TRADITIONNELLES EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC

Il a prononcé un magnifique éloge de la sainte de la patrie



Avec le flambeau de Domremy, apporté par des scouts, M. HERRIOT allume la flamme du bûcher symbolique construit place du Vieux-Marché, à l'endroit où fut brûlée Jeanne d'Arc en 1431. (Ph. Sefra.)

Rouen, 29 mai. — La fête de Jeanne d'Arc, qui est célébrée chaque année à Rouen, le dimanche le plus proche de l'anniversaire du 30 mai 1431, a été présidée hier dimanche, par M. Herriot, invité par la municipalité.

Le président de la Chambre est arrivé à 10 h. 15 place du Maréchal-Foch, accompagné de M. Verliomme, préfet de la Seine-Inférieure; M. Métaeyer, député-maire de Rouen, et du général Frère, commandant le 3^e corps d'armée.

Après avoir déposé des fleurs au monument de la Victoire et s'y être recueilli, M. Herriot a passé en revue les anciens combattants français et belges, puis il a gagné la place du Vieux-Marché, en face de l'emplacement du bûcher.

On notait la présence, dans la tribune d'honneur, de M. Ford, lord-maire d'Amsterdam; de l'archevêque de Rouen et de plusieurs personnalités politiques.

A l'arrivée du flambeau de Domremy, parti la veille de Paris pour rallumer

la flamme de l'urne posée sur la mosaïque et après une allocution de M. Métaeyer, il prononça l'éloge de Jeanne d'Arc.

« Dans notre histoire si traversée, a notamment déclaré le président de la Chambre, féconde en dramatiques incidents, au cours de cette longue mission que la France, pendant tant de siècles, a dû remplir pour se sauver et sauver avec elle tant d'idées, Jeanne représente un moment de notre conscience nationale. Elle la résume, elle la symbolise.

« En un temps où, comme il est arrivé plus d'une fois, l'intervention étrangère prétendait corriger notre pays de ses défauts, de sa faiblesse, de ses mœurs trop douces, Jeanne, avec les jeunes mille hommes de son armée, dans une nation partiellement résignée à l'occupation et par endroits désespérée, ranime l'esprit de notre race, lui redonne de l'élan, le sens de l'en-avant et de l'offensive, le goût de l'union.

(Lire la suite page 3.)

Les grandioses cérémonies du Congrès eucharistique de Budapest ont pris fin

Il n'y a pas de justice sociale possible si on n'oppose l'apostolat de l'amour aux tendances néfastes de l'égoïsme

PROCLAME LE CARDINAL-LÉGAT

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Budapest, 29 mai. — C'est sous une pluie d'orage que Budapest a vécu les dernières heures du Congrès Eucharistique.

Fort heureusement, les éléments menaçants depuis quelques heures, ont, néanmoins permis à l'Éminentissime légat de célébrer, le matin, la messe pontificale.

L'attente du message papal, qui devait être diffusé à l'issue de la cérémonie, donnait à celle-ci un caractère d'exceptionnelle grandeur.

Tous les regards convergeaient vers le cardinal dont chaque geste dégage une étonnante impression de fermeté et de gravité. Rarement, sans doute, communion fut plus parfaite entre le célébrant et l'assistance. C'est bien là l'union mystique dans la chair et le sang d'un Dieu. Et, au-dessus de la foule innombrable, le cardinal Pacelli a tracé le triple signe de la croix de la bénédiction finale.

« Mais, les chants ont cessé. Le Pape va parler.

Un profond silence descend soudain

sur cette multitude dont la vie est comme suspendue dans l'attente.

Là-bas, à Castel-Gandolfo, le Père commun des fidèles vers qui se tournent à cet instant la pensée de millions de chrétiens attend lui aussi.

Une phrase modulée comme un verset de psaume tombe sur la foule: « Laudetur Jesus Christus » (Loué soit Jésus-Christ). C'est l'indicatif de la radio vaticane.

Le silence semble se « creuser » encore.

Et, bientôt, diffusé par les hauts parleurs, la voix du Saint-Père s'élève faible mais résolue.

Une à une, les phrases latines se succèdent, distinctes, à peine assourdis aux finales.

Le mot de paix revient à plusieurs reprises comme un oiseau et comme une prière.

Quel lieu pouvait être mieux choisi pour un tel message que cette capitale de l'Europe danubienne, sujet de tant d'alarmes?

(Lire la suite page 2.)



LA FOULE SUR LA PLACE DES HÉROS PENDANT LA MESSÉ CÉLÉBRÉE PAR LE CARDINAL VERDIER. (Ph. Sefra.)

AU COURS D'UN MEETING DONNÉ DIMANCHE A TEMPLEUVE, M. SPAAK A JUSTIFIÉ LA POLITIQUE DE SON GOUVERNEMENT

IL A DÉCLARÉ NOTAMMENT :

« Je ne conçois pas de démocratie effective et efficace sans autorité et responsabilité.

« ...L'œuvre que nous accomplissons pour le moment est plus belle que celle que nous accomplissons jadis; aujourd'hui, il ne s'agit plus de parler, il s'agit de construire. »

Invité par la section socialiste de Templeuve, M. Spaak, premier ministre, est venu dimanche après-midi, dans cette commune où il a pris la parole au cours d'un meeting.

Le premier ministre est arrivé à Templeuve à 15 h. 30, accompagné de M. Stoffaert, secrétaire de la Fédération socialiste de Tournai-Ath. Il a été reçu à l'entrée du village par M. G. Parent, et le groupement socialiste de Templeuve. Le cortège, précédé des J.O.S. de la commune, s'est dirigé vers la place. En chemin, M. Spaak déposa une gerbe de fleurs que venait de lui offrir une fillette, au pied du monument aux morts, et il se recueillit quelque instants. La pluie fine qui

n'avait cessé de tomber depuis l'arrivée du ministre sur la place, obligea les organisateurs du meeting à tenir la réunion dans la salle du café de « La Concorde ». Deux à trois cents auditeurs se pressaient dans la salle, mais comme des diffuseurs avaient été installés, cinq cents personnes s'étaient massées sur la place.

M. Spaak prit place sur la scène, entouré de MM. S. Parent, de Templeuve; C. Despinoy, président de la section socialiste cantonale et A. Stoffaert. On remarqua parmi les auditeurs, MM. J. Hoesey, député et A. Moulin, sénateur, qui n'avaient pu accéder à la tribune à cause de l'encombrement de la salle.

(Lire la suite page 3.)



De gauche à droite: MM. MOULIN, sénateur de Tournai-Ath; SPAAK, premier ministre; JULES HOESSEY, député de Tournai-Ath.

A LA GLOIRE D'UN DES PLUS ANCIENS RÉGIMENTS

A LILLE se sont continuées les belles fêtes du tricentenaire du 43^{me} d'infanterie

L'EMBLÈME RECONSTITUÉ DU « ROYAL DES VAISSEAUX » A ÉTÉ REMIS AU RÉGIMENT PAR LES ANCIENS



A gauche: le drapeau reconstitué du « Royal des Vaisseaux » et sa garde d'honneur. A droite: le président des Anciens du 43^{me} R.I. remet le drapeau du « Royal des Vaisseaux » au colonel Bornecque. (Ph. J. de RL.)

Toute la population de Lille, accrue de nombreux visiteurs de la région, s'est rendue dimanche matin à l'Esplanade, pour voir défilé et acclamer une deuxième fois au cours de ces journées de fête, les soldats du 43^e R.I. et pour assister de loin à la remise au glorieux régiment de l'emblème reconstitué du « Royal des Vaisseaux » de 1838.

On sait que cet emblème a été offert par la Société amicale des anciens du 43^e en hommage à leur régiment.

A cet effet, les Anciens du 43^e, ayant à leur tête leur président, M. Vandrepote, s'étaient rassemblés à 9 h. 45, près de la Citadelle, et, après la cérémonie au drapeau, s'étaient rendus, en toute simplicité, au monument aux morts du régiment afin d'y déposer une plaque-souvenir.

Peu de temps après, le boulevard de la Liberté était rempli d'une foule courrant vers le Champ-de-Mars où, déjà, le régiment, grossi du bataillon de Valenciennes, attendait, l'arme au pied.

La garde de 1638

Tous les regards convergent vers un groupe de six hommes placés devant les tentes abritant les personnalités et qui paraît surgir d'une autre époque. L'un de ces hommes, surtout, sert de point de mire, sur une belle perruque d'un blond vénitien il porte un large chapeau de feutre gris d'où s'échappe une longue plume ocre. Un de ces chapeaux qu'on imagine balayant le sol pour la révérence devant les dames au Grand siècle.

« Sa culotte de velours violet se perd à mi-cuisse dans les bottes mousquetaires d'un beau havane, tandis que son pourpoint crème, laisse échapper, par les crévés des manches, une chemise de soie. Autour de lui, cinq hommes aux bas rouges et au pourpoint gris semblent le protéger. Ce sont les six soldats de la garde de 1638, du « Royal des Vaisseaux ». Le beau mousquetaire, au milieu, c'est le lieutenant Rombeut qui, tout à l'heure, recevra le drapeau à lance d'or.

(Lire la suite page 4.)

Le docteur Delaunay radical-socialiste est élu à Saintes

Saintes, 29 mai. — Voici les résultats de l'élection législative (scrutin de ballottage), qui a eu lieu dimanche à Saintes:

Inscrits: 27.987; votants: 21.978
 Blancs, nuls: 832
 Suffrages exprimés: 21.443

Ont obtenu:
 MM. le Dr Delaunay, rad. soc. 11.447 voix
 Maudet, soc., S.F.I.O. 9.614 voix
 Divers 378 voix

Il s'agissait de remplacer M. Palmade, radical-socialiste, élu sénateur.

Au premier tour de scrutin, M. Maudet, S.F.I.O., avait obtenu 7.298 voix contre 6.906 à M. Delaunay, 5.456 à M. Pavre et 1.626 à M. Papeau, communiste.

Par suite du retrait de la candidature de M. Albert Pavre, ancien sous-secrétaire d'État, radical indépendant, deux candidats seulement restèrent en présence: MM. Maudet et le docteur Delaunay.

Si le premier a bénéficié du désistement du candidat communiste, par contre le second a vu se prononcer en sa faveur le parti républicain national et social, ainsi que l'Alliance démocratique, qui avaient demandé à leurs amis de faire bloc sur son nom, cependant que M. Albert Pavre avait demandé à ses électeurs de faire triompher le candidat républicain qui défendra la politique actuellement suivie par le gouvernement de salut public de M. Daladier.

LA FLOTTE FRANÇAISE DE L'ATLANTIQUE MOUILLE A MADÈRE

Funchal, 29 mai. — Le cuirassé « Provence » et dix-sept navires de la flotte française de l'Atlantique, qui effectuent actuellement des manœuvres et qui ont relâché récemment à Lisbonne, sont arrivés devant l'île Madère, ainsi qu'une escadrille de quatre hydravions.

La deuxième journée des élections tchécoslovaques s'est déroulée sans incident

M. Henlein aurait reçu du chancelier Hitler des conseils de modération



UNE ROUTE GARNIE DE BARRAGES EN BOHÈME. (Belino Franco-Presses.)

La princesse Elisabeth accompagnera-t-elle en France les souverains anglais?



UN RÉCENT INSTANTANÉ DE LA PETITE PRINCESSE ELISABETH DANS LE PARC DE WINDSOR.

Paris 29 mai. — M. Georges Bonnet s'est longuement entretenu dimanche après-midi, avec M. Ouzky qui était rentré de Prague à midi.

Le ministre des Affaires étrangères et le ministre de Tchécoslovaquie à Paris, ont examiné l'ensemble de la situation suscitée par le problème tchécoslovaque, à la lumière des renseignements que le représentant du gouvernement de Prague rapportait de son voyage dans son pays.

L'impression de détente intérieure et internationale se confirme.

En dehors de la rixe qui a éclaté la dernière nuit entre des éléments henleinistes et des Allemands démocrates des Sudètes, les opérations électorales n'ont été l'occasion d'aucun incident.

Les premières indications reçues à Paris montrent que les résultats du scrutin sont semblables à ceux des élections de dimanche dernier, c'est-à-dire que dans les districts des Sudètes, le parti de M. Henlein emporte plus de 80% des voix.

M. Ouzky a rapporté au ministre des Affaires étrangères le fait suivant, qui explique le succès du parti communiste dans certaines circonscriptions, dimanche dernier. Dans les districts où les henleinistes ne pouvaient espérer la victoire, ils ont reçu l'ordre de voter pour le candidat communiste.

Le ministre de Tchécoslovaquie a affirmé la volonté de conciliation de son gouvernement, qui est prêt aux plus larges concessions, en vue d'un règlement amiable qu'il souhaite obtenir rapidement.

« Il lui est impossible d'admettre que la minorité allemande de Tchécoslovaquie dicte à l'État sa politique étrangère et sa politique militaire, par contre, le Cabinet de Prague est disposé à lui accorder un statut très libéral, en particulier dans les domaines économiques et culturels et dans l'administration municipale.

D'autre part, M. Ouzky a tenu à se